



Directrice éditoriale : Sandrine Harbonnier

Illustrations intérieures : © Emily Boever

Illustration de couverture : Louis Diallo

Traduction française : Hermine Hémon

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Titre original : *The Math Inspectors, book three:*

*The Case of the Christmas Caper*

Copyright © 2015 Daniel Kenney & Emily Boever

Lucca Éditions

109, rue d'Arras, 59000 Lille (France)

[www.luccaeditions.com](http://www.luccaeditions.com)

© Lucca Éditions, 2022, pour la traduction

ISBN : 978-2-493973-01-6

Dépôt légal pour l'imprimé : septembre 2022

Imprimé en France par Corlet

14110 Condé-en-Normandie

sur du papier Clairbook

fabriqué en France aux Papeteries de Clairefontaine

88480 Étival-Clairefontaine



LES  
DÉTECTIVES

LE VOLEUR  
DE NOËL

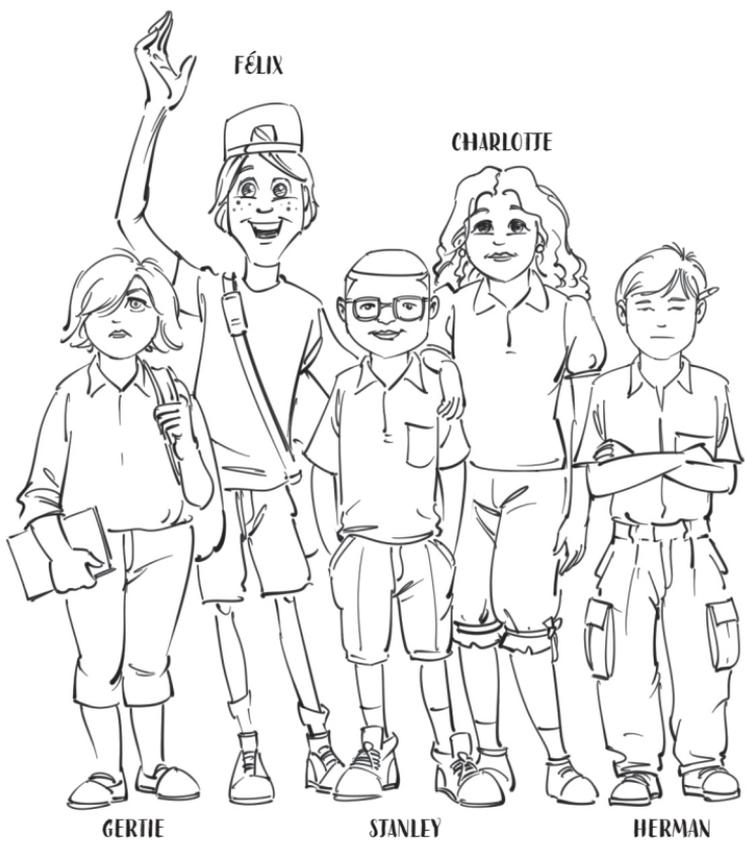
*Daniel Kenney*

*Traduction d'Herminie Hémon*

*Illustrations d'Emily Boever*



lucca  
éditions



FÉLIX

CHARLOTTE

GERTIE

STANLEY

HERMAN

## PROLOGUE

23 DÉCEMBRE,  
15 H 14

La lourde porte s'ouvre en grinçant. Le prisonnier 37066 ne s'est rendu qu'une seule fois dans cette pièce, mais il sait qu'il doit s'asseoir à la table et attendre l'appel qui ne manquera pas de venir.

Le téléphone a à peine le temps d'émettre une sonnerie qu'il le décroche.

– Qu'est-ce qui prend autant de temps ? s'énerve le prisonnier.

– Patience, patience, répond la voix à l'autre bout du fil.

– Votre patron a promis de me faire transférer si je regardais vos plans. J'ai répondu à toutes les questions idiotes que vous avez pu me poser, alors je vous demande : pourquoi n'avez-vous pas respecté votre partie du deal ?

– Cela va peut-être vous choquer, mais contourner le système judiciaire afin de transférer un charlatan condamné vers une prison moins sécurisée prend du temps, même pour le boss.

– J’en doute, répond le prisonnier, et je ne veux pas passer Noël ici.

– Tant mieux, reprend son interlocuteur, car j’ai votre autorisation de transfert dans la main. Vous pourrez être dans un établissement à sécurité minimale demain à la même heure, à temps pour préparer vos souliers pour la veille de Noël.

Le prisonnier rit froidement.

– Pourquoi ai-je ce drôle de sentiment que je vais devoir faire autre chose avant que cette autorisation soit délivrée ?

– Maintenant que vous en parlez... Il reste effectivement une dernière chose que le boss a besoin de savoir. Vous avez vécu à Ravensburg toute votre vie, alors dites-moi : à quelle heure les enfants se retrouveront-ils dans la rue principale demain matin ?

– Facile. Quand j’étais gamin, on...

Finalement, le prisonnier prend conscience de la situation. Toutes les questions supposément aléatoires de son interlocuteur concernant les plans prennent soudain tout leur sens.

Durant un moment tout à fait pénible, la vérité se dessine clairement dans son esprit.

– Attendez une petite minute! Vous allez... Mais, c'est impossible! Non, je ne vous laisserai pas faire ça!

– Faites très attention aux prochains mots qui vont sortir de votre bouche, l'avertit la voix au téléphone. Vous n'aurez pas d'autre chance et, dans soixante secondes, il sera trop tard. Répondez à ma question, et vous serez dans un bus de transfert dans l'heure. Refusez de répondre, et vous resterez là où vous êtes pendant les dix prochaines années. Qu'en dites-vous?

Le prisonnier pose ses deux coudes sur la table et réfléchit avec intensité. Tout ce dont ils avaient parlé avant était illégal, mais ça... ça, c'était différent. C'était... Il fallait prévenir la police! Mais bon, répondre à une toute petite question de plus n'équivaut pas vraiment à commettre un crime. Une question bête. Et cet endroit est insupportable. N'importe qui d'autre dans sa situation prendrait la même décision, non?

La vieille horloge au mur indique qu'il lui reste quinze secondes. Dix. Cinq.

Le prisonnier 37066 prend sa décision.





ÉCOLE  
DE SUNSHINE  
MAGNET

MAISON HANTÉE  
DU VIEUX MILT

**RAVENSBURG  
QUARTIER HISTORIQUE**





## CHAPITRE UN

# LA TRADITION DE LA VEILLE DE NOËL

– Stanley Robinson Carusoé, dit Gertie tout en se penchant vers lui depuis la banquette opposée du Mabel's Diner et en regardant Stanley griffonner des chiffres sur un bloc-notes. Tu fais des maths, la veille de Noël? Tu as vraiment des problèmes.

Stanley remonte ses lunettes le long de l'arête de son nez.

– Correction, Gertie. J'ai *un* problème, et il commence vraiment à m'irriter.

– Mais pourquoi t'embêter avec le défi de M. Beagle, tu n'as pas besoin d'augmenter ta note en maths, tu as déjà 20 de moyenne. Tu as besoin d'aide?

– Non, merci. Je trouverai la solution seul.

– Comme tu voudras, répond Gertie.

Elle retourne à sa conversation avec Charlotte et Félix.

– Comment tu appelles ça, déjà ? demande-t-elle à Félix.

Félix fait tourner une serviette en tissu pliée autour de sa fourchette.

– C'est un lance-gamins, répond-il. Tu te sangles, tu tires le levier, et ce truc te propulse à environ quinze mètres. Il m'en faut un.

Charlotte croise les bras :

– Impossible.

– Pas si tu as un *casque*.

Félix se lance dans une démonstration en utilisant sa fourchette. Charlotte reçoit la serviette au milieu du front, sans même cligner des yeux. Elle laisse échapper un grognement.

– Si jamais tu recommences...

– Je mourrai d'une mort lente et atroce ?

Charlotte tapote la table de ses doigts.

– Du moment qu'il n'y a pas de malentendu entre nous.

Assise dans leur box préféré de chez Mabel, elle pointe un doigt en direction de la fenêtre givrée.

– Bref, je voulais dire que tu ne peux pas savoir ce qu'il y a derrière ces portes.

Stanley relève le nez de son problème de maths pour suivre la ligne tracée par le doigt de Charlotte qui le mène jusqu'au bas de la rue vers un vieux bâtiment en briques orné d'une ancienne enseigne en bois sculpté à la main.

– Charlotte a raison, dit Stanley avant de retourner à ses chiffres. Ce n'est pas possible.

Félix se remet à plier une nouvelle serviette.

– Je vous assure qu'il y a un lance-gamins là-dedans. La mère d'un garçon de mon cours de sport a entendu le facteur en parler à la voisine de sa mère.

Félix arme sa fourchette et la lance en avant. Cette fois-ci, le boulet de canon en papier touche une autre cible entre les yeux.

– Aïe ! s'écrie Gertie.

Elle se frotte le nez, avant de projeter son poing en direction de Félix par-dessus la table. Son bras, bien trop court, l'effleure à peine.

– Mais comment est-ce que... balbutie-t-elle. Quelle que soit la personne dont on parle, comment celle-ci a-t-elle réussi à passer les inimaginables systèmes de sécurité top secret ? Les détecteurs de mensonges ? Les alligators ?

Les mini-pancakes de Gertie lui sont servis. Elle sourit à la serveuse au visage familier.

– Merci, Mabel.

Mabel pose le sirop et lui rend son sourire :

– Qu’est-ce que j’oublie ? Vous avez besoin de beurre en plus ?

– Voilà ! lance Stanley.

– Comment, voilà ? demande Gertie.

– Du beurre en plus. Enfin, des choses en plus, c’est pour mon problème de maths, ce n’est pas grave.

Stanley termine rapidement ses calculs. La solution était finalement assez simple à trouver, mais le problème semblait compliqué, car il contenait beaucoup d’informations supplémentaires que Stanley *pensait* être importantes au problème. Ce n’était pourtant pas le cas. M. Beagle, le professeur de mathématique de Stanley, aime les qualifier d’*informations superflues*.

Stanley pose son crayon, regarde les autres et soupire :

– Bon, *maintenant*, je peux me concentrer sur Noël.

Il remarque le plat de son combo petit-déjeuner posé devant lui pour la première fois et le tire vers lui. Comme toujours, il jette le muffin à la myrtille à Charlotte.

Gertie verse du sirop d’érable sur son assiette et secoue la tête.

– Je me répète, mais, Stanley, tu as des problèmes. Bon, pour te permettre de rattraper notre débat des plus animés, c'est maintenant au tour de Charlotte de nous dire ce qu'il y a, *selon elle*, dans le sous-sol de M. Douglas.

Charlotte pose son muffin et joint les doigts :

– Je l'ai déjà dit, c'est impossible à deviner. Même si M. Douglas n'a pas d'alligators dans une fosse, contrairement à ce que Gertie aime à croire, tout le monde sait qu'il y a des portes dérobées dans ce magasin qui donnent accès à un donjon.

– Un donjon ? reprend Stanley.

Charlotte hausse les épaules.

– Ouais, où les intrus sont enfermés jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Stanley se met à rire.

– Le magasin de jouets de M. Douglas ne contient aucun alligator, aucun donjon ancien ni même quoi que ce soit d'autre de sombre ou d'effrayant.

– Bien sûr, toi, c'est ce que *tu* crois, ricane Gertie, la bouche pleine de pancakes.

Alors que le bruit de la foule à l'extérieur s'amplifie, Stanley et ses amis se tournent pour regarder par la fenêtre une nouvelle fois. Installé entre la première banque de

Ravensburg et le magasin général de Graham, le magasin de jouets de M. Douglas n'a rien de spécial. Sa façade en briques rouge passé ressemble à celle de tous les autres bâtiments de la rue principale. Mais deux détails le font ressortir. Tout d'abord, à l'extérieur de ce bâtiment en particulier est accrochée une sublime enseigne en bois sculptée, sur laquelle on peut lire : « Douglas et fils, jouets pour tous les âges ». Ensuite, en ce moment même, ses grandes fenêtres étroites sont recouvertes de volets verts cadénassés.

Félix s'éclaircit la voix :

– Loin de moi l'idée de me plaindre, Mabel, crie-t-il en direction du comptoir, mais grignoter ces menus en papier ne nourrit pas franchement un homme.

Mabel lève les yeux en s'approchant.

– Votre déjeuner vous sera porté, séance tenante, Votre Altesse. Après tout, tu as commandé *l'intégralité* de la partie gauche du menu. Il faut un peu de temps pour préparer tout ça.

Félix secoue la tête.

– C'est entièrement faux. J'ai fait exprès de ne pas commander les crêpes à la myrtille pour changer un peu les habitudes.



Les narines de Mabel s'élargissent alors qu'elle pose une assiette fumante de gruaux de maïs devant Charlotte.

– C'est offert par la maison, ma chérie.

Charlotte sourit et secoue la tête :

– Merci, Mabel, mais ce n'est vraiment pas nécessaire.

– Mais si. Enfin, bref, joyeux Noël, Charlotte. Et, en plus... bref, je vais vous laisser discuter des dernières rumeurs concernant ces jouets tranquillement. Je vous dirai simplement que c'est inutile, mais Stanley a raison sur un point : le magasin de Douglas ne contient pas de portes dérobées ou d'alligators ni quoi que ce soit d'autre de ce type.

Stanley envoie une grimace en direction de ses amis :

– Vous voyez ?

– En vérité, reprend Mabel, tout le gratin sait bien que c’est une meute de loups-garous qui garde jalousement le secret de ces jouets et que ça a été le cas d’aussi loin qu’on puisse s’en souvenir.

Stanley secoue la tête en direction de Mabel, qui se contente de lui adresser un clin d’œil.

Mais, malgré son scepticisme, Stanley sait bien que le magasin de jouets de Douglas n’a rien d’une échoppe ordinaire. Il a ses secrets.

Tout d’abord, chaque année, le lendemain de Thanksgiving\*, alors que le reste du pays entre doucement dans la folie des fêtes, Douglas ferme ses portes et pose des volets à ses fenêtres. Oui, c’est bien cela, il ferme à la période durant laquelle les jouets se vendent le mieux. Pendant ce temps, M. Douglas s’attelle à la confection d’un jouet unique et sur mesure, qui sera prêt juste à temps pour Noël.

Pas une fois, depuis que l’arrière-grand-père de M. Douglas a lancé cette tradition, pas une

---

\* NdT : Thanksgiving est une fête célébrée aux États-Unis le quatrième jeudi de novembre en mémoire de l’entraide entre les colons et les autochtones au xvii<sup>e</sup> siècle. Originellement, il s’agissait de remercier Dieu pour les bonheurs reçus pendant l’année.

seule fois le secret d'un seul de ces jouets n'a été divulgué au monde avant la veille de Noël. Mais cela n'a pas empêché trois générations d'enfants de Ravensburg d'y aller de leurs spéculations farfelues. En vérité, cela fait même partie intégrante de la tradition.

Chaque année, la veille de Noël, les enfants de Ravensburg se réveillent plus tôt pour aller chez Douglas. D'aussi loin que se rappelle le doyen de la ville, à très exactement dix heures du matin, l'actuel M. Douglas descend lentement la rue principale en faisant tintinnabuler son trousseau de clefs. Les enfants de la ville le suivent, la foule grossissant à mesure qu'il s'avance très doucement vers cette inauguration si attendue.

Mais, ce matin de veille de Noël en particulier, Félix n'est qu'à la moitié de la section gauche du menu quand Stanley remarque qu'il est déjà 9 h 55. L'heure d'y aller. Il donne un coup de coude à Félix et fait un signe de la tête à Charlotte et à Gertie. Chacun dépose quelques dollars sur la table avant de quitter le box et d'attraper leur manteau, pendu à côté de la porte.

Alors que Stanley passe son manteau, il remarque un grand poster sur le panneau d'affichage à proximité de la porte principale.

Gertie s'approche de lui et lit l'affiche d'une voix faussement excitée :

– *Shakespeare on Ice!* lance-t-elle. Joué pour le plaisir et le divertissement des bonnes gens de Ravensburg par un casting de stars dirigé par...

Gertie saisit un crayon de couleur noire sur le pupitre d'accueil et ricane en dessinant une moustache au premier rôle.

– Dirigé par la superbe miss Pollyanna Partridge. Le 26 décembre au lac de Ravensburg, à la mi-journée.

Gertie lève les mains en l'air :

– « À la mi-journée » ? Mais qui dit ça ?

– Polly Partridge ? propose Stanley.

Gertie serre le crayon avec encore plus de force :

– Et ce type de vocabulaire huppé mérite bien une barbe, vous ne pensez pas ?

Stanley se détourne pour regarder les autres. Il remarque que Félix envoie des baisers en direction de leur box.

– Merci pour tout, chère section gauche. Je n'aime vraiment pas te planter ainsi, annonce Félix à ce qu'il reste de son petit-déjeuner.

Mabel fait claquer son torchon dans sa direction :

– Va donc rejoindre les autres, espèce de pouvelle de table rousse. Amusez-vous bien et joyeux Noël !

Stanley maintient la porte ouverte pour Charlotte, et les clochettes accrochées à une ficelle autour de la poignée tintent.

– Merci, dit-elle.

– Mais de rien. Tu veux venir avec nous ?

Charlotte tourne la tête, avant de placer ses mains dans ses poches :

– Pas cette année, d'accord ? Je préfère aller marcher.

– Comme tu voudras. On te retrouvera à la cabane.

Charlotte lui lance un sourire triste avant de descendre la rue.

Stanley jette un regard à Gertie, qui est en train d'écarter Félix de son repas. Stanley rit et ferme son manteau.

Mais à peine pose-t-il un pied en dehors du restaurant, sur le trottoir de la rue principale, qu'il reçoit des boules de neige en pleine figure.